

FAHAD

par Jo Witek et Juliette Mas

Une chambre ventilée par la musique
et la poésie pendjabi



Fahad, 17 ans, Pézenas, septembre 2021

Fahad a 17 ans, sa chambre est à Pézenas (34)

Il est né à Gujrat, grande ville historique du nord du Pakistan. C'est dans ce district du Pendjab, situé au milieu des rizières entre les rivières Jhelum et Chenab, qu'il a grandi. C'est là, dans cette région densément peuplée, qu'il a appris à nager dans les hauts réservoirs d'eau, alors que son père était aux champs. La langue officielle du pays est l'ourdou, mais il préfère le pendjabi, culture de sa région et langue partagée avec 100 millions de personnes dans le monde. Avec ses deux téléphones en main, Fahad veut désormais améliorer son français et étudier ici en France, pays qu'il voulait atteindre en quittant le sien seul et à 15 ans. Sa chambre sereine et calme est une invitation au voyage, au partage, au vague à l'âme comme aux éclats de rire avec ses amis.



C'est Éric son éducateur qui nous conduit chez lui. Fahad réside dans la partie historique de la ville de Pézenas, dans l'une des petites rues commerçantes où les touristes affluent l'été. Au premier étage, deux garçons, Hadi et Samba, s'activent en cuisine et nous accueillent chaleureusement. On les sent tous très à l'aise dans cette pièce centrale partagée où ils se retrouvent le soir après les cours ou leur journée de travail en apprentissage. Nawaz, l'autre jeune pakistanais pris en charge par l'association depuis peu est là aussi. Il est souvent avec Fahad, parce qu'il parle pendjabi comme lui et c'est ici qu'il vient prendre tous ses repas. Éric passe souvent pour manger avec les garçons, histoire de discuter au dehors des bureaux de l'asso, quant à Manon, elle vient toutes les semaines lui donner des cours particuliers de français à domicile. La maisonnée est vivante, riche des cultures partagées malienne et pakistanaise, mais surtout de la belle personnalité de ses trois colocataires. Il fait bon vivre chez Hadi, Samba et Fahad et ce dernier d'ailleurs nous le dira dans l'entretien, ils s'entendent bien, s'entraident entre colocs, font la cuisine à tour de rôle et partagent leurs musiques, leurs séries, leurs astuces.

C'est au premier étage du duplex que se trouve la chambre de Fahad, qui nous invite à nous asseoir tout en nous proposant un jus de fruits. Le ventilateur ronronne sous le velux ouvert. Pour la qualité de l'enregistrement, je lui demande s'il veut bien le couper, mais en y repensant, maintenant que je sais que Fahad vient d'une région connue pour produire et exporter des millions de ventilateurs, je me dis que ce ronronnement doit le rassurer. Lui rappeler son enfance, ses racines. Un art de vivre que ce ventilateur le soir dans la maison, une douceur retrouvée des nuits chaudes qu'il a connues là-bas et qui se pour-



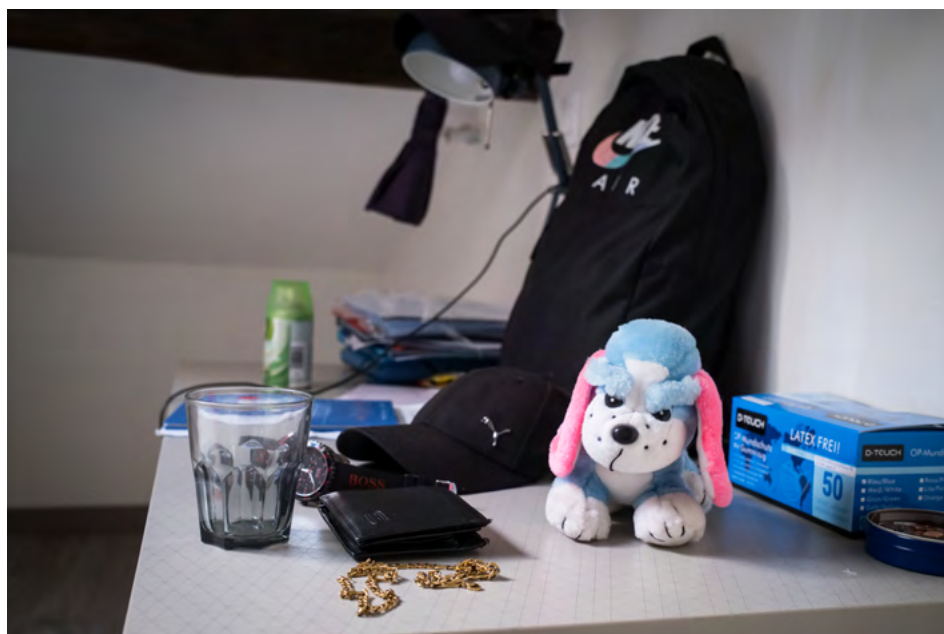
suivent ici dans le sud de la France même en septembre. Plus tard, je croiserai Fahad et Nawaz dans les rues de la ville en kurta noire, cette chemise traditionnelle sans col, assortie d'un pantalon en toile légère et j'aurais envie d'une telle tenue élégante et décontractée pour comme eux me détendre après le travail. J'admire cet art de vivre d'Asie et d'Orient, ôter le vêtement de labeur, se doucher et se glisser dans une tenue du soir différente de la tenue de nuit pour flâner en liberté. Un vêtement soigné comme les musulmans au moment du

ramadan qui sortent en ville dans d'élégantes djellabas. Pourrais-je un jour me l'autoriser? Pourrais-je sortir en djellaba, en kurta, sans être immédiatement mal jugée et assimilée à une culture, voire à une radicalisation religieuse? Que notre monde manque de légèreté, de fantaisie, oserais-je dire de liberté d'expression? Dans la chambre de Fahad, en découvrant les rappers, les poètes, les séries pendjabi, je vais en quelques heures voyager loin grâce à la culture d'un adolescent qui veut apprendre, s'ouvrir, vivre ici désormais sans rien oublier de ses origines. Entre un *selfie* en mode beau gosse avec *smiley*, une casquette américaine, des photos de la fête de ses 17 ans, un survêtement Nike acheté à Paris et une peluche bleue, Fahad nous accueille dans son monde bigarré et riche de diversité. C'est la douceur, la délicatesse et la joie de vivre qui dominant dans cette chambre bien rangée. En français, en anglais, le jeune homme tient à se faire comprendre. Accroché à ses deux téléphones, Fahad navigue avec aisance sur le web et se construit avec une sage détermination un avenir français. « ***Ici les garçons ont l'esprit plus ouvert qu'au Pakistan*** », juge-t-il en précisant en anglais, *open mind*. Seul, il a fait des milliers de kilomètres pour parvenir ici. Nulle part ailleurs, car c'est en France qu'il voulait étudier et devenir un homme libre.

« Une chambre, c'est personnel, quand j'ai fini l'école, je rentre et je reste seul, ouais c'est bon, pas besoin de parler. Je ne suis pas dérangé. Sinon dans l'appartement ça se passe trop bien, mes colocs, c'est des amis! »

LE CHIEN BLEU DE SAINT-BAUZILLE-DE-PUTOIS

Il s'assoit sur son lit et y dépose son téléphone qu'il ne quitte jamais. La chambre est lumineuse comme ses yeux noirs. Il est en short et tee-shirt, petite barbe bien taillée et coupe de cheveux impeccable. Il porte autour du cou une chaîne en or plaqué façon rappeur. Fahad a une voix douce, presque murmurée, on dirait qu'il souffle sur les phrases pour les faire avancer et les ponctuer de « ouais » enthousiastes. « Ouais, c'est bien ici. » Je lui demande s'il est plus à l'aise en anglais, il opte pour le français. Quand il est arrivé à Montpellier, il ne parlait qu'ourdou et pendjabi, un peu l'anglais, mais comme les gens ici le pratiquent peu, il s'est vite senti isolé.



Alors il a pris sept mois de cours de français langue étrangère et continue maintenant une fois par semaine avec Manon à domicile, « elle m'a beaucoup aidée, elle m'a aussi invitée chez elle avec sa famille. Elle me laisse choisir ce que je veux apprendre suivant mes besoins, elle écrit les mots, utilise des symboles ». Cela fait un an qu'il est ici et deux mois qu'il habite dans cet appartement bien rangé. C'est la première fois qu'il a une chambre pour lui tout seul et il apprécie, « parce qu'une chambre c'est personnel, quand j'ai fini l'école, je rentre et je reste seul, ouais c'est bon, pas besoin de parler. Je ne suis pas dérangé. Ça se passe trop bien, dit-il, c'est des amis mes colocs. Dans la chambre, c'est moi qui fais le ménage, en bas on le fait ensemble, le week-end le premier qui se réveille commence. À tour de rôle. Idem pour la cuisine. Aujourd'hui c'est Samba qui a cuisiné, je crois ». Quand ils ne sont pas là, il en profite pour faire de la muscu en bas devant des vidéos de démo. Il se sent bien et trouve tout le monde gentil. Toutefois, à part les jeunes de l'association, c'est surtout les adultes, éducateurs et bénévoles qu'il fréquente. Il compte beaucoup sur son nouveau lycée de Béziers où il vient de faire sa rentrée en CAP d'électricien pour se faire des copains français de son âge. Sur son bureau sont étalées les fournitures encore sous Cellophane à côté du sac à dos flambant neuf *Nike*.

Sa vie d'étudiant vient de commencer! Connaissant le lycée Jean-Moulin, véritable campus par sa taille, je lui demande s'il ne s'y sent pas perdu. Fahad saisit alors son téléphone posé sur son lit et me montre avec malice comment il s'en sort.

« J'ai une application, quand je cherche une classe, je regarde l'appli du lycée. Je peux alors savoir quel professeur, dans quelle classe, la date et l'heure du cours. »

Dans toutes les chambres adolescentes visitées, j'ai pu mesurer l'importance de cet outil magique qu'est le téléphone cellulaire dans la vie des jeunes d'aujourd'hui, mais pour Fahad comme pour tous les étrangers, plus qu'un outil social, pédagogique, culturel et de loisir, le téléphone devient une sorte de couteau suisse qui résout les soucis de langue, de géolocalisation et permet de garder le lien avec ses racines. Fahad a donc deux téléphones. L'un dont il se sert pour écouter sa musique, celui qu'on lui a donné lorsqu'il a été pris en charge par l'ASE (aide sociale à l'enfance) et un autre qu'il s'est acheté avec ses économies. L'accueil au lycée, nous raconte-t-il, a été formidable.

« Quand je suis arrivé dans la classe, ils ont vu que je ne parlais pas trop bien le français, les profs ont dit "c'est pas grave on va t'expliquer". Les autres élèves sont gentils, ils m'aident. Pour l'écriture, c'est un peu dur, mais maintenant qu'il pratique la langue en échangeant avec ses camarades de classe, ça change tout, ça va plus vite. Il ne sait pas encore s'il va poursuivre après son CAP, il se laisse le temps. Fahad semble paisible assis sur son lit, il ressemble plus que les autres jeunes rencontrés à l'association à ce lycéen français qui se looke façon rappeur-sportif et affiche sur les murs de son placard les photos de sa fête d'anniversaire, des copains ou des selfies de lui. Il a même une peluche, posée sur son bureau. La peluche de l'enfance que l'on retrouve souvent planquée quelque part dans les chambres d'ados. Et c'est par elle qu'il commence l'inventaire de son chez lui. Un chien bleu aux oreilles

roses acheté en transit dans les Cévennes comme pour retrouver cette part d'enfance qu'il a en route abandonnée. « Il s'appelle Nawaz, nous dit-il pour blaguer, le prénom de son ami pakistanais qui assiste au premier entretien et qui en rit, puis il nous explique plus sérieusement que non, le chien en peluche n'a pas de nom. Ça fait longtemps qu'il est avec moi. Après Montpellier j'ai été transféré dans une autre ville, à Saint-Bauzille-de-Putois où j'ai habité un mois. ***Je l'ai acheté là-bas. Quand je suis entré dans le magasin, j'ai regardé ça et j'aimais bien ça, c'est joli!*** », s'exclame-t-il avec innocence. De son enfance, il ne parlera pas et très peu de ses deux parents qui sont en photo au-dessus de son lit. Il nous dira pudiquement que sa maman est morte, que son père était agriculteur, qu'il s'est remarié et qu'il a trois sœurs. Lui est venu ici pour une vie meilleure. Du voyage non plus, contrairement aux autres jeunes, il ne parlera pas, si ce n'est du départ qui pour lui comme pour son copain a failli être annulé. Il a 15 ans quand il décide de partir, il vit alors à Gujrat, va peu à l'école et aide son père à la culture des rizières. Il voyage par la route avec Qasim, son copain d'enfance, un passeur doit les conduire jusqu'à la frontière iranienne. Il m'expliquera qu'il y aura beaucoup d'autres passeurs comme ça sur la route, particulièrement en Afghanistan ou en Iran, des gens qu'il faut payer pour avancer, parce que précise-t-il, « il y pas d'argent là-bas » et que certains ont fait un gagne-pain du voyage des exilés. « On est partis ensemble avec Qasim, il est venu avec moi jusqu'à Karachi (au sud du Pakistan).

« Puis Qasim a reçu un coup de fil : sa mère était malade, il n'avait pas d'autre frère alors il est retourné chez lui. Quand il est parti, j'ai douté, nous confie-t-il, et puis je me suis dit non c'est pas grave, j'y vais seul. Maintenant il travaille dans un petit magasin, il est resté avec sa maman. ».

Les deux copains communiquent via Facebook aujourd'hui. L'un est rentré, l'autre a poursuivi et on peut imaginer ce qu'a dû éprouver Fahad à la frontière afghane, quand il s'est lancé seul dans ce dangereux voyage. Afghanistan, Iran, Turquie, traversée de la Méditerranée, Italie puis France. L'enfance, il l'a laissée derrière lui et ce petit chien bleu devenu sa mascotte est sans doute une façon de la retrouver, comme lorsqu'il

achète un cadeau pour la fille de Manon, sa prof de FLE, qu'il est fier de nous montrer. C'est un petit vase bleu en verre poli et rehaussé d'une fleur qu'il sort avec délicatesse de son emballage. Il lui a acheté pour la remercier du mot gentil qu'elle lui avait donné pour la fête de l'Aïd (fête annuelle des musulmans). L'attention l'avait touché de la part d'une fillette de dix ans et non musulmane. Il a mis du temps à choisir ce cadeau pour elle. « Peut-être qu'elle est trop petite pour ça, hésite-t-il encore devant l'objet, ou peut-être qu'elle aimera, je pense qu'elle aimera. » Nous le rassurons avec Juliette, au même âge nous aurions adoré recevoir ce petit vase d'un garçon si gentil et attentionné. Il en sourit.

SHOPPING EXPRESS À PARIS : UN JOGGING NIKE ET PAS DE DRAPEAU

C'est son deuxième voyage à l'ambassade de Paris pour les papiers. La dernière fois c'était fin août avec son ami Nawaz. Ils ont voyagé en bus de nuit et Fahad a trouvé que c'était l'enfer. « C'est la première fois que je pars en bus à Paris, plus jamais ! nous dit-il. Onze heures ! On est partis à 20 heures et on est arrivés le matin à 8 h 30. » Le garçon qui



a réalisé un voyage homérique rôle en mode ados pour ce trajet en bus et je trouve cela très rassurant, je me dis qu'il a 17 ans et que oui, à son âge, le temps immobile est insupportable. « ***La première fois que je suis venu à Paris, j'avais visité la tour Eiffel, là on a pu manger dans un restaurant pakistanais, il y en a beaucoup à Paris. C'est très bon.*** » Une éducatrice parisienne les attendait à l'arrivée du bus et c'est elle qui les a emmenés au restaurant et aux bureaux de l'ambassade où, nous assure-t-il, tout s'est bien passé. Je lui demande s'il a pu échanger dans sa langue avec les adultes pakistanais, il me répond qu'il ne comprend pas bien l'ourdou littéraire, celui qu'il nomme le « vrai ourdou », celui qu'écrivait le poète Rahat Indori, qu'il aime écouter le soir en s'endormant. La langue se fait alors musique et ainsi il la comprend, contrairement à celle pratiquée dans les bureaux de l'ambassade. « ***Le soir parfois je ne dors pas, j'écoute de la poésie et cela m'aide à m'endormir. J'aime la poésie de Rahat Indori*** », nous dit-il en saisissant aussitôt son téléphone pour nous la faire découvrir. Fahad adore partager ses goûts, chaque fois qu'il évoquera une référence, il nous la montrera sur YouTube. Dans la vidéo, en observant le grand poète ourdou dire ses poèmes dans un talk-show populaire, je réalise combien la poésie est invisible dans nos programmes télé français. Ce n'est pas demain qu'on entendra Yvon Le Men ou Cécile Coulon lire 20 minutes de poésie dans une émission de grande écoute. Et pourtant ailleurs, c'est



possible. Je le remercie et nous poursuivons le récit de son voyage à Paris. Dans l'après-midi, il a eu le temps de faire un petit shopping express avec Nawaz. Il cherchait un drapeau du pays, il n'a rien trouvé et s'en étonne parce que chez lui on trouve partout des drapeaux à acheter.

« Je voulais un flag, un drapeau, nous raconte-t-il, je n'ai pas trouvé de magasin ici, j'aimerais un drapeau pakistanais pour ma chambre, à Paris non plus je n'ai pas trouvé. »

Pas facile de lui expliquer qu'en France à part dans les matchs de foot, les étendards nationaux sont devenus l'apanage des mouvements nationalistes et racistes, alors je me tais. Tout compte fait, il s'est rapporté un jogging Nike stylé, une montre Boss, sans doute de la contrefaçon, mais là aussi je me tais. L'essentiel quand on a 17 ans, c'est le logo des marques qu'on arbore fièrement sur soi comme une preuve d'appartenance à l'économie mondiale et branchée. On veut porter de la marque, je m'en souviens en tant que gamine issue d'une famille à petit budget et dans ce cas, peu importe que la fringue vienne du cul du camion ou d'une boutique de luxe. « J'ai acheté cette veste, nous montre-t-il fièrement en déposant le jogging sur son lit. C'est moins cher à Paris », nous informe-t-il en fin connaisseur des bons plans. Fahad comme tous les ados pris en charge par l'ASE dispose de trente ou quarante euros d'argent par mois, alors il économise pour s'acheter des vêtements à la mode. On sent que le look est important pour lui. *« J'aime bien les vêtements, j'aimerais en acheter beaucoup, des chaussures, des vestes, des jeans. »* Le soir même après le shopping, les deux amis prennent une photo d'eux devant une voiture de luxe et filent avec l'éducatrice à la gare. Le retour heureusement se fera en train et Fahad s'installera là où on met les bagages pour dormir tout du long. Il devra retourner à l'ambassade dans cinq mois, il sera alors majeur et se réjouit à l'avance de pouvoir passer le week-end chez des copains à Paris. Il lui tarde d'avoir 18 ans pour sortir plus librement. *« Quand j'aurai 18 ans en janvier, je pourrai aller chez mon ami Ahsan à Montpellier. Chaque fois que je vais à Montpellier, il me propose de rester pour le soir faire la fête, mais chaque fois je dois rentrer. »*



Quand je lui demande ce qui va encore changer à ses 18 ans, il me répond qu'il ne sait pas, qu'il a trop de choses dans la tête, l'école, le stage pro de trois semaines en entreprise qu'il doit trouver, pas le temps de se projeter si loin.

LES VIDÉOS DE CHUPKE-CHUPKE, SIDHU ET DES EDUCS EN TRAIN DE DANSER

Au second entretien, Fahad est seul. C'est rare, car Nawaz est avec lui H24, IRL, en jeu en ligne ou au téléphone. S'ils portent tous les deux le même bracelet en argent et la kurta traditionnelle de temps en temps, « style pendjabi du Pakistan » nous précise-t-il, s'il est bon de partager leur culture commune, Fahad a conscience que cela pourrait les enfermer. ***« Au début personne n'était pakistanaïsi ici, sauf moi. C'est bien qu'on parle ensemble pendjabi avec Nawaz pour jouer,***

faire des choses, mais c'est pas bon pour apprendre le français! » C'est pour cette raison qu'il aime visiter son pote Ahsan à Montpellier, parce qu'il a eu son bac, travaille maintenant et « parle trop bien le français », nous confie-t-il avec admiration. Et c'est Ahsan qu'il va appeler pendant l'entretien quand on se lancera dans une partie de devinettes pour trouver la traduction française de *Chupke-Chupke*, une série en ourdou qu'il adore. Il nous montre le début de la vidéo du dernier épisode visionné, nous mime quelque chose que nous avons du mal à deviner et quelques minutes plus tard, après son coup de fil, tombe la réponse d'Ahsan qui le rappelle :



Chupke-Chupke signifie Cache-cache! Cache-cache pour secrets de famille dans cette comédie romantique très populaire au Pakistan. L'entraide a fonctionné et Fahad n'hésite jamais à se faire aider pour progresser ou se faire comprendre. Il n'a pas d'ordinateur et c'est sur son écran de téléphone qu'il regarde les séries sur YouTube ou Netflix. La TV est en bas dans le salon, il ne la regarde pas. Un truc de vieux la télé visiblement pour la génération des années 2000. Pour téléphoner, il préfère WhatsApp, je le vérifierai en communiquant avec lui, il ne répond à mes SMS que sur cette appli. Sur Facebook, il publie peu, s'en sert pour se tenir informé ou échanger avec Qasim, son



copain du Pakistan. Pour la musique, idem, elle s'écoute sur le téléphone et sans enceinte, souvent d'ailleurs il passe par YouTube pour regarder les clips, c'est ce qu'il fait pour nous emporter dans son univers musical. Il commence par nous montrer les clips assez violents du rappeur pendjabi et sikh, Sidhu Moose Wala. Il aime son look, ses textes vifs, ***il parle des choses de la vie, des problèmes de la vie***, nous dit-il. En ce moment, il aime aussi écouter le titre *Brown Munde* du rappeur AP Dhillon, plus pop, mais son préféré est Satinder Sartaaj, poète, acteur et musicien sikh lui aussi. Fahad me raconte que traditionnellement beaucoup de musicien et artistes sont sikhs au Pendjab. Il nous montre un de ses clips, *Udaarian*, tourné au Canada dans un univers romantique et pacifiste.

« Toutes les musiques de Satinder Sartaaj sont comme ça, commente-t-il, il ne chante pas de musique de gangster, y a pas de guns, pas de pistolets dans ses vidéos, jamais. »

Je retrouve les goûts vestimentaires de Fahad dans ce clip, du noir, du doré, une pointe de tradition pakistanaise et indienne mêlée à une mode plus occidentale. Je comprends aussi ce qui peut lui plaire dans cette vision romantique très sucrée de l'amour, à laquelle on se rattache si souvent à son âge et qui est la marque de fabrique du cinéma populaire bollywoodien. L'occasion pour nous d'aborder le mariage, les relations aux filles, sa vision du couple. Lui préférerait plus tard faire un mariage d'amour, car au pays, nous dit-il, c'est la famille qui décide des alliances. **« C'est compliqué, au Pakistan c'est les parents qui décident. Moi, je demanderai à ses parents et si la fille est d'accord. Mais ce sera pour plus tard... »** Pour le moment, il évite de penser à ça. « Après 18 ans, pas maintenant », nous précise-t-il. L'amour déstabilise et Fahad comme les autres garçons de confession musulmane rencontrés par le biais de l'association a l'impression qu'une histoire d'amour aujourd'hui l'éloignerait des copains, des études, il ne se sent pas prêt. Il est intéressant de constater que tous pensent que la fille va forcément les coller H24 dans une relation amoureuse et qu'ils ne sauront pas gérer cela. On les sent fragiles face au sentiment surtout dans une société où le patriarcat bat de l'aile. Ils n'ont pas reçu cette éducation de liberté du couple et dans la culture pendjabi visiblement les filles et les garçons se côtoient peu avant le mariage, ce qui explique son manque de naturel avec elles. Il manque de modèle. Je lui demande s'il pourrait tomber amoureux d'une Française. Il répond que ce n'est pas important la nationalité en amour, mais que lui quand même, il préférerait épouser une Pakistanaise, vers 23 ans pas avant, quand il aura une situation. Il aimerait avoir des enfants, trois, précise-t-il. Il nous montre ensuite les danses traditionnelles réalisées par des danseurs professionnels dans les mariages. Lui ne danse pas, il n'ose pas, même dans les fêtes organisées par ses éducateurs. Sur une vidéo qu'il a dans son téléphone, on voit Natacha son éducatrice danser à la pakistanaise, ça le fait rire, il garde un très bon souvenir de ce moment. Ils avaient fait la cuisine avec son ami Ashan, **« c'était mon premier anniversaire, ça s'est bien passé, on a fait un peu la fête le soir ensemble, on a parlé un peu, mis de la musique »**

Il a scotché dans sa chambre la photo d'anniversaire avec tous ses amis, Ahsan, Nawaz, Hadi, Samba et l'équipe de l'association. Ces liens particuliers tissés avec les enseignants, les éducateurs, les bénévoles sont essentiels pour tous les jeunes que nous avons rencontrés. Ils s'attachent à ces « familles » qui les emmènent à la plage, au concert, ou les accueillent à la maison pour un

déjeuner partagé. L'affectif est là, ils ont besoin de croire en cette humanité bienveillante, même pour un temps, avec des personnes de confiance qui ne les trahiront pas, ne les maltraiteront pas, ne les abandonneront pas. On comprend alors l'engagement nécessaire et durable pour travailler auprès d'eux. Cet été avec d'autres jeunes à Sète, il a découvert la musique de la malienne Fatoumata Diawara où il a un peu osé danser parce qu'il y avait de l'ambiance au théâtre de la Mer et que personne ne le regardait. Avec ses coloc, ils partagent leurs musiques et les apprécient mutuellement, ils s'enrichissent de leurs cultures respectives. Comme les autres, il ne va pas au cinéma de la ville, il n'en a pas l'habitude. Quant aux bouquins, en français c'est encore trop tôt, il a du mal à le lire, mais il a demandé dernièrement à un copain pakistanais de lui en envoyer en ourdou *Work on New Ideas for Business Success* de Qasim Ali Sha. L'auteur est un formateur et conférencier en entreprise, devenu une icône de la jeune génération indo-pakistanaise pour ses conseils en accomplissement de soi et en positivité. Un jour, il aimerait être son propre patron, Fahad, alors tout cela l'aide à se projeter, lui offre des modèles. En attendant, il s'accroche à l'apprentissage de la langue et du métier d'électricien, qui lui plaît bien. Je l'invite à aller au CDI du lycée pour se faire conseiller en lectures françaises faciles, il me dit qu'il y est allé, mais que c'était fermé. Qu'il y retournera à l'heure du déjeuner parce qu'après les cours, il doit se dépêcher pour attraper le bus qui le ramène chez lui. Il doit se dépêcher depuis qu'il est parti de chez lui, Fahad, pour apprendre la langue, réussir ses études, faire du shopping à Paris, aider son copain Nawaz à se repérer ou rentrer chez lui à l'heure du règlement. On sent que pour lui, la rêverie est importante et l'on comprend qu'il aime le soir se retrancher dans sa chambre après le dîner et quand le sommeil tarde à venir, s'en remettre à la poésie Rahat Indori :

*« Les étoiles passent leur temps à se vanter
Mais la lune, comme une folle, préfère l'obscurité »*

En écoutant ces vers sous son Velux, il peut-être lui, simplement lui.
Un garçon discret au cœur généreux et à l'esprit ouvert. *Open mind.*

Merci à Souleymane, Mamadou, Nawaz, Fahad, Oumar pour leur disponibilité, leur franchise et leur générosité.
Bravo à eux, car il faut un grand courage pour oser s'exposer publiquement.

Merci au service culture de la Ville de Pézenas et à toute l'équipe SAAM/ANRAS et à l'ASE du département.
Merci à la Médiathèque Edmond-Charlot et au Réseau intercommunal des médiathèques de la Communauté
d'Agglomération Hérault Méditerranée

